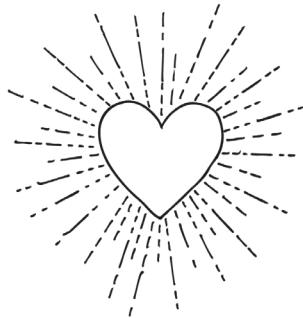
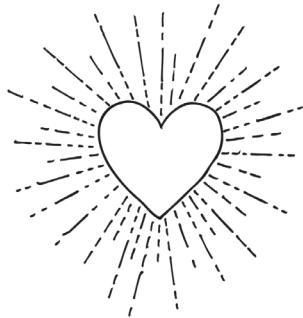
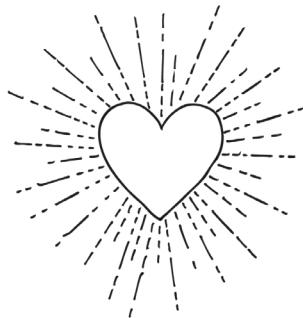
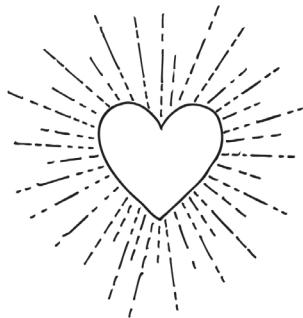
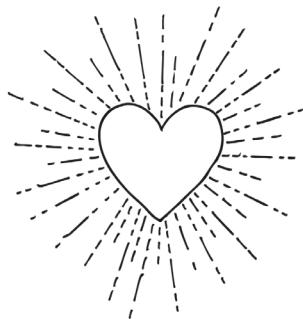
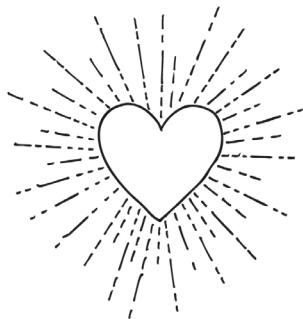
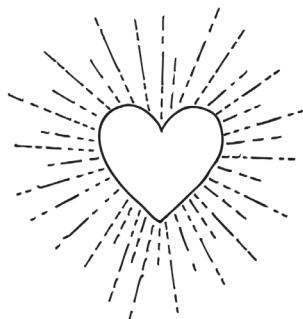
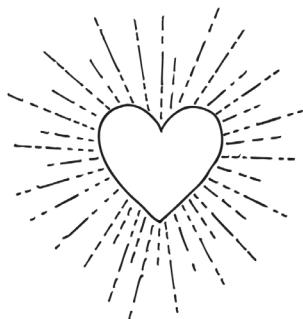


laisser entrer la lumière



Les Huit à coeurs ouverts

Québec 



Je ne veux plus qu'on me protège du passé.
Je veux qu'on m'aide à construire l'avenir.

Jasmine

Édition

Cette publication a été réalisée par le Sous-ministéariat à la protection de la jeunesse en collaboration avec la Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Pour plus d'information : Québec.ca/gouv/santé-services-sociaux

Dépôt légal – 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-555-02784-8 (version imprimée)

ISBN 978-2-555-03063-3 (version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable des Publications du Québec. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

Laisser entrer la lumière présente le rêve de huit jeunes pour les services de réadaptation.

Ce projet fut réalisé dans le cadre du chantier entourant la révision et le renouvellement du *Cadre de référence pour une pratique rigoureuse de l'intervention en réadaptation auprès des enfants, des jeunes et de leurs parents*.

Ce document, rédigé par des jeunes, sert à expliquer les termes et les orientations en réadaptation aux jeunes en Centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation (CRJDA). Les termes utilisés par les jeunes ont été conservés par souci d'authenticité.

Les Huit à coeurs ouverts

Lolo A.

Jasmine Le poète

TIF Lau

Lou Iced

Coordonnatrice de projet et artiste-accompagnatrice

Emily Laliberté

Intervenant.e.s - accompagnateur.trice.s

Jean-François Drapeau

Marie-Pier Giguère

Patrick Tanguay

Couverture

Emily Laliberté

Illustrations

Lolo

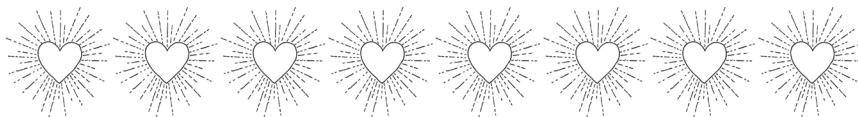
Le poète

TIF

Emily

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement le Musée national des beaux-arts du Québec pour sa généreuse collaboration au projet.



NOTRE RÊVE POUR LES SERVICES DE RÉADAPTATION

Notre rêve pour les services de réadaptation, c'est que la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), à travers son personnel d'intervention, agisse envers nous comme un bon parent.

Un parent bienveillant, équitable et cohérent envers tous ses enfants.

Un parent qui nous laisse explorer nos limites, chez qui la porte est toujours ouverte, même lorsque l'on fait des erreurs.

Un parent qui est à l'écoute et qui cherche à comprendre ce qui se cache vraiment derrière nos comportements.

Un parent qui nous offre des opportunités de vivre des expériences de la vie « normale », de développer nos passions et d'ouvrir nos horizons.

Un parent qui soutient notre autonomie, qui nous donne de l'argent de poche pour répondre à nos besoins personnels, qui répare la maison quand le toit coule ou lorsqu'il y a de la moisissure dans la salle de bain.

Un parent qui gère ses propres émotions, qui laisse son téléphone de côté et qui prend le temps d'être pleinement présent.

Un parent qui nous offre du soutien quand on en exprime le besoin, qui discute calmement avec nous au lieu de nous demander d'aller réfléchir seul dans un coin.

Un parent qui s'exprime dans un langage que l'on comprend et qui prépare les jeunes à la vraie vie d'adulte.

Un parent qui nous encourage à maintenir et à développer des relations significatives, qui nous laisse appeler un ami lorsque ça ne va pas bien.

Un parent qui laisse ses enfants être des enfants.

Dans le fond, notre rêve c'est que chaque jeune reçoive les services dont il a besoin dans un environnement sain, normalisant et plus humain.

Les Huit à coeurs ouverts

MOT DE LESLEY

À titre de directrice nationale de la protection de la jeunesse, un de mes rôles est de tendre l'oreille.

Il est essentiel que je sois à l'écoute des enfants qui reçoivent les services de la protection de la jeunesse et que je m'assure que ces derniers répondent véritablement à leurs besoins.

Je dois aussi être à l'écoute des parents, des intervenants et des partenaires du réseau afin que tous travaillent ensemble dans le meilleur intérêt des jeunes et celui de leurs familles.

Au cours des derniers mois, je me suis engagée dans un grand chantier visant à renouveler les services de réadaptation jeunesse au Québec.

Avec plusieurs collègues, j'ai mené une consultation auprès de jeunes, de parents, d'intervenants et de collaborateurs, notamment auprès du milieu communautaire.

Cette consultation avait pour objectif la rédaction d'une nouvelle vision commune et d'orientations claires pour les services, un rêve à la fois inspirant et porteur d'avenir.

C'est avec la volonté de mobiliser les jeunes à chaque étape de notre processus que nous avons mandaté un groupe de huit adolescents et adolescentes hébergés dans nos services afin de traduire les résultats de cette démarche dans leurs mots.

Dans le document qu'ils et elles signent aujourd'hui, Les Huit à cœurs ouverts nous partagent leurs lueurs d'espoir pour la protection de la jeunesse.

C'est inspirée par leur résilience et leur générosité que j'ai choisi de partager à mon tour mon rêve pour les services de réadaptation.

Je rêve que tous les enfants du Québec puissent être aimés et avoir une famille pour la vie ;

Que chaque enfant mange à sa faim, reçoive le soutien nécessaire et évolue dans un milieu sans violence ;

Que les droits des enfants soient toujours respectés ;

Que tous les parents reçoivent l'aide nécessaire au sein même de leurs communautés afin qu'ils soient en mesure de répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants.

Je sais que certains enfants n'ont pas toujours cette chance et pour eux :

Je rêve d'un entourage constitué d'adultes bienveillants et aimants; de personnes significatives qui croient en eux et qui seront présentes dans le temps.

Je rêve que chaque jeune, sans exception, ait dans sa vie au moins un adulte qui l'aime réellement et qui croit en lui.

J'ai un autre rêve, si simple et si compliqué à la fois, pour ceux qui ont été meurtris par la vie :

Je rêve que les jeunes soient heureux; qu'ils puissent être des enfants... rire, s'amuser, forger des amitiés, faire des mauvais coups, commettre des erreurs même parfois et avoir des opportunités d'apprendre, toujours sous le regard accueillant et chaleureux d'adultes qui sauront les accompagner et les apprécier pour ce qu'ils sont.

Enfin, je rêve que chaque jeune atteigne son plein potentiel, découvre ses talents, sa valeur, son unicité et qu'il se permette de rêver à son tour.

Je tiens à remercier Les Huit à coeurs ouverts pour leur implication, leur transparence et leur créativité dans ce projet colossal. Leurs réflexions et leurs idées nous guideront pour la suite des choses, je m'y engage.

Lesley

PARCE QUE LES MOTS ONT L'IMPORTANCE QU'ON LEUR DONNE

Accompagnement nécessaire aux parents

À la place d'attendre que les parents fassent des erreurs *pis* qu'ils perdent leurs enfants parce qu'on ne les a pas aidés, il faudrait les soutenir directement dès qu'on voit qu'ils ont un problème.

Je pense qu'on a tous besoin de nos parents, d'un papa *pis* d'une maman. Les éducateurs ça ne fait pas l'affaire ! Ce ne sont pas nos parents. Feck, il faudrait venir les aider avant que l'affaire ça se rende plus loin !

Alternative au placement

Trouver d'autres moyens à court terme que le placement en centre jeunesse, en foyer ou *whatever*. Il faut se mettre en mode solutions à la place de n'en voir qu'une seule.

Ancrage

C'est aider le jeune à se construire sur des bases solides.

« L'ancrage, c'est comme lui offrir des racines stables pour qu'il puisse avancer dans la vie sans avoir peur de tomber. »

Cela veut dire lui donner du soutien, de la sécurité et de la confiance pour qu'il puisse bâtir son chemin sur de bonnes fondations.



Approches culturellement adaptées

C'est comprendre d'où vient le jeune, ce qu'il a vécu et ce qui fait partie de son identité. C'est aussi prendre le temps de s'intéresser à sa culture, à ses origines et à ses valeurs pour mieux l'aider à se comprendre lui-même. Quand on reconnaît l'histoire du jeune, on lui montre qu'il a sa place et qu'il est respecté pour ce qu'il est.

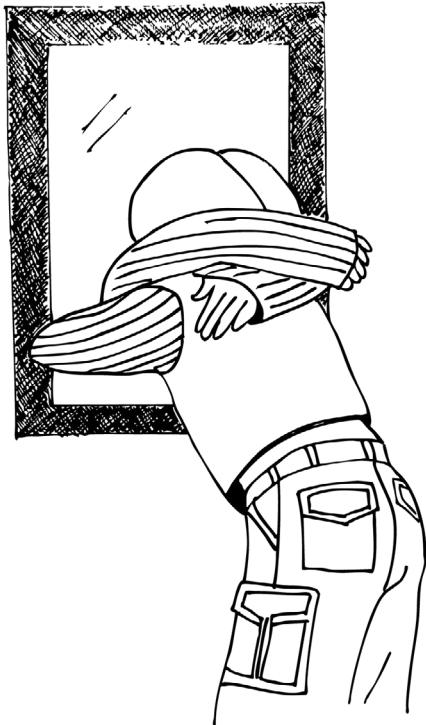
Autonomie

Plus de liberté. Plus de sorties. Gérer mon propre argent. Aller à l'école externe au lieu d'aller à l'école interne parce que sinon ça finit que je suis toujours à l'intérieur des mêmes murs, sans avoir de vrais contacts avec l'extérieur.

Bienveillance

La bienveillance, c'est voir le jeune avec le cœur avant de le juger. C'est écouter, comprendre et aider sans chercher la perfection. Être bienveillant, c'est offrir un regard doux, une parole calme, un geste qui rassure.

« C'est comme un miroir : ce qui s'y reflète dépend de la façon dont on choisit de voir l'autre. »



Bien-être

Le bien-être, c'est quand un jeune se sent en paix, autant dans sa tête que dans son cœur. C'est se sentir compris, écouté, respecté et en sécurité.

Le bien-être, c'est plus que l'absence de problèmes : c'est quand on sent qu'on a une place, qu'on peut être soi-même sans peur et qu'on a autour de nous des adultes qui veulent vraiment notre bonheur.

Bonheur

Le bonheur, ce n'est pas d'avoir une vie parfaite, c'est plutôt de trouver des petits moments qui font du bien malgré tout.

Un rire partagé, un regard de confiance, un endroit où l'on se sent à sa place.

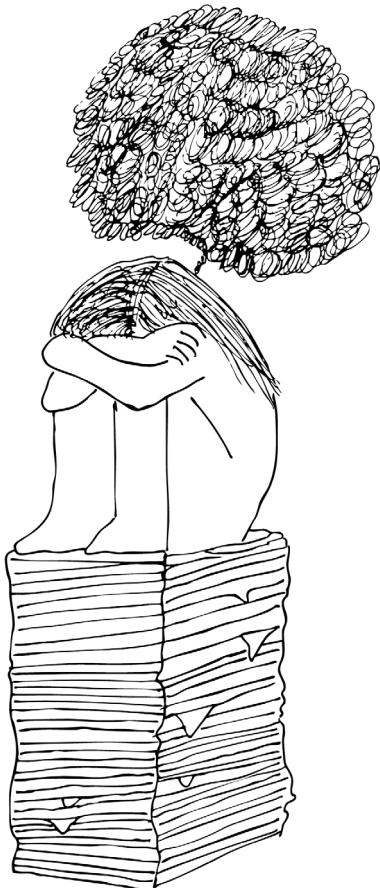
« Pour un jeune placé, le bonheur, c'est souvent de sentir qu'il compte pour quelqu'un, qu'il a de la valeur et que même après les tempêtes, il a le droit d'espérer. »

Changements positifs et significatifs

Ce sont des pas en avant qui ont du sens.

Pas forcément des grands bouleversements, mais des petits gestes, des décisions ou des progrès qui améliorent réellement la vie du jeune.

Un changement positif, c'est quand on agit pour son bien, pas seulement pour remplir un dossier.



Cohérence des interventions

C'est quand toutes les personnes qui entourent le jeune travaillent dans la même direction, avec les mêmes valeurs et les mêmes objectifs.

La cohérence, c'est quand les adultes se parlent entre eux, se comprennent et ne se contredisent pas, pour que le jeune ne se sente pas perdu ou pris entre deux mondes.

Collaboration

C'est travailler ensemble, dans le respect et l'écoute.

La vraie collaboration, c'est quand le jeune a aussi une voix, quand il est inclus dans les décisions qui le concernent.

« C'est unir les forces — celles des intervenants, de la famille et du jeune — pour construire un avenir plus stable et plus humain. »

Compréhension

« Comprendre, ce n'est pas seulement écouter les mots du jeune, c'est aussi entendre ce qu'il ne dit pas. »

C'est prendre le temps de connaître son histoire, ses peurs, ses blessures et ses rêves.

La compréhension, c'est un pont entre deux mondes : celui de l'adulte et celui du jeune.

Pour cela, c'est essentiel que les éducateurs prennent le temps de lire le dossier du jeune avant de le rencontrer pour la première fois. C'est important qu'ils aient déjà une idée de ce qu'ils pourront travailler avec lui.

Continuité

La continuité, c'est donner au jeune un fil conducteur dans sa vie, même quand tout change autour de lui.

C'est s'assurer qu'il ne soit pas constamment coupé de ses repères, de ses liens ou des personnes qui comptent pour lui. C'est aussi montrer qu'on ne l'abandonne pas, même quand les situations deviennent difficiles.

C'est aussi favoriser la continuité des liens et des services à la fin du placement pour que le jeune qui le souhaite puisse garder des liens avec son ancien milieu de vie.

Développement de l'enfant

C'est tout ce qui aide un jeune à grandir, pas seulement en âge, mais aussi en cœur, en esprit et en confiance.

Le développement de l'enfant, c'est lui donner la chance d'apprendre à se connaître, à s'exprimer et à se sentir capable.

C'est l'accompagner à son rythme, en respectant son histoire et ses besoins, pour qu'il puisse devenir la meilleure version de lui-même, sans se sentir pressé ni jugé.

« C'est être présent avec lui, le soutenir dans son évolution afin qu'il devienne celui qu'il veut être. »

Dimensions physiques, psychologiques, affectives, sociales, sexuelles, culturelles et identitaires du jeune

Prendre en compte les dimensions physiques, psychologiques, affectives, sociales, sexuelles, culturelles et identitaires du jeune, c'est considérer la personne dans son ensemble, dans son entièreté.

Chaque personne est différente, chaque personne a des croyances qui lui sont propres et qu'il faut prendre en considération. Il faut que les intervenants soient ouverts d'esprit, qu'ils soient à l'écoute et respectueux face à toutes les identités qui les entourent.

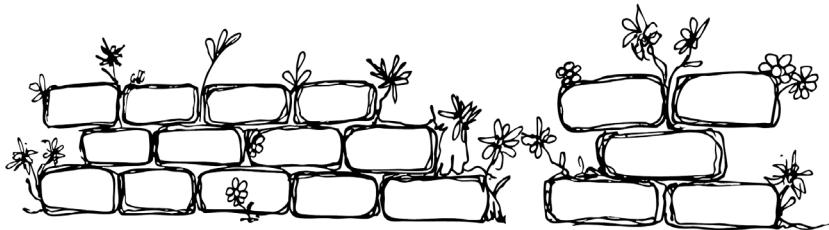
Entendre la voix des jeunes

Entendre la voix des jeunes, c'est bien plus que d'écouter leurs mots. C'est reconnaître leur vécu, leur regard sur le monde, leurs rêves et leurs colères. C'est leur donner une place dans les décisions qui les concernent, les inclure dans les dialogues et valoriser leur parole comme essentielle. Car chaque voix de jeune est une lumière, une vérité, une force qui mérite d'être entendue, respectée et prise en compte.

Environnement adapté et sécurisant

Un environnement adapté et sécurisant, c'est un lieu pensé pour le bien-être de chaque jeune. C'est un espace où les besoins sont compris, les différences respectées et les repères clairs.

« On y trouve des murs qui protègent sans enfermer, des adultes qui veillent sans juger et des routines qui rassurent sans étouffer. C'est un cocon où l'on peut se déposer, respirer, puis doucement reprendre confiance en soi et en les autres. »



Facteurs de risques

Les facteurs de risques sont comme des nuages qui peuvent assombrir le parcours d'un jeune. Ce sont des éléments — parfois visibles, parfois invisibles — qui augmentent les chances de vivre des difficultés, de se sentir en danger ou de perdre ses repères. Ils peuvent venir de l'environnement, de l'histoire familiale, de la santé mentale ou de l'isolement. Les reconnaître, c'est déjà commencer à les apprivoiser. Les comprendre, c'est mieux accompagner. Et les contrer, c'est offrir des chemins plus sûrs, plus doux, plus justes.

Favoriser la participation active et continue

Favoriser la participation active et continue, c'est inviter les jeunes à être des acteurs de leur propre vie, pas seulement des spectateurs. C'est leur donner la parole, mais aussi l'espace pour qu'elle résonne. C'est les inclure dans les décisions, les projets, les réflexions et leur montrer que leur avis compte, toujours.

Une participation continue, c'est une confiance qui se construit jour après jour, une relation qui s'enracine et une autonomie qui grandit. C'est croire que chaque jeune a quelque chose à dire, à faire, à transformer.

Il faut donner envie au jeune de participer et non le forcer.

Gestion de risques

La gestion de risques, c'est l'art de prévoir pour mieux protéger. C'est reconnaître les situations qui pourraient fragiliser un jeune, les anticiper avec attention et mettre en place des mesures concrètes pour les éviter ou les atténuer.

C'est une vigilance active, une réflexion constante, un engagement à ne jamais laisser le hasard décider du sort d'un enfant. Dans les centres jeunesse, cela signifie créer un cadre sécurisant, former les équipes, adapter les interventions et toujours garder en tête que chaque geste compte.

« Gérer les risques, c'est choisir la prudence sans renoncer à la confiance. »

Humaniser les services

C'est les rendre plus humains, plus normaux et qu'il y ait moins de protocoles. C'est un environnement plus *chill*, plus *relax*.

Un accompagnement qui prend par la main, qui est plus normatif, avec des mots adaptés et moins cliniques.

Des intervenants pas trop sévères, qui ne passent pas leur temps à te mettre en retrait. Des professionnels qui te proposent des mesures réalistes (par exemple en cas d'idées suicidaires) parce que l'isolement, ça n'arrange rien. Quand tu as des idées noires, mais qu'on te met dans une pièce où tu ne peux rien faire, où tu n'as même pas de draps, que tu ne peux pas appeler quelqu'un pour te calmer, ça ne te fait pas aller mieux.

Des services plus près de la vraie vie, moins dans la gestion de risque, plus proches de la parentalité. La gestion de risque devrait se faire en bon père de famille. Travailler sur les relations de confiance et non avec des mesures de protection et des réactions cliniques face aux différentes situations. Actuellement, ce ne sont pas tous les intervenants qui réagissent pareil, il y en a qui font bien ça. Les services devraient être adaptés à chaque jeune.

Information

L'information, c'est le premier pas vers l'autonomie. C'est donner aux jeunes, aux familles et aux intervenants les clés pour comprendre, choisir et agir. Une information claire, accessible et transparente permet de briser les incompréhensions, de réduire les peurs et de renforcer la confiance.

« C'est aussi un droit fondamental : celui de savoir ce qui se passe, ce qui est possible, ce qui est en jeu. »

Informier, c'est respecter. C'est reconnaître que chaque personne mérite d'être éclairée, jamais laissée dans l'ombre.

Intégration familiale du jeune

L'intégration familiale du jeune, c'est le lien qui se répare, se renforce ou se réinvente. C'est permettre au jeune de retrouver une place dans sa famille — qu'elle soit biologique, adoptive ou choisie — et de s'y sentir reconnu, aimé, soutenu. Cela demande du temps, de l'écoute et parfois des ajustements profonds. C'est aussi accompagner les familles dans leur propre cheminement pour que l'accueil soit possible, sincère et durable. L'intégration familiale, c'est croire que les liens peuvent guérir, que les racines peuvent nourrir et que chaque jeune mérite un foyer où il peut grandir en sécurité.

Intégration sociale du jeune

L'intégration sociale du jeune, c'est bien plus qu'une présence dans un groupe — c'est une appartenance réelle, une reconnaissance, une place qu'on lui accorde et qu'il peut occuper pleinement.

C'est lui permettre de tisser des liens, de participer à la vie collective, de se sentir utile et valorisé. Cela passe par des gestes simples : être invité, être écouté, être encouragé. C'est aussi l'accès à des activités, à l'école, à des espaces où il peut s'exprimer et évoluer.

L'intégration sociale, c'est le terreau sur lequel le jeune peut s'épanouir, reprendre confiance et construire son avenir avec les autres, et non à côté d'eux.

Pour favoriser l'intégration sociale du jeune, il faut s'assurer que le jeune et ses parents ont reçu les bons moyens et qu'ils soient en mesure de les mettre en place pour éviter qu'ils répètent les mêmes erreurs.



Interdisciplinaire

L'approche interdisciplinaire, c'est l'art de croiser les regards pour mieux comprendre et mieux agir. C'est réunir des intervenants de différents horizons — éducateurs, psychologues, travailleurs sociaux, médecins — pour construire ensemble une réponse globale et cohérente aux besoins du jeune. Chacun apporte son expertise, mais surtout son écoute et sa volonté de collaborer. Cette approche permet de ne pas fragmenter le vécu du jeune, mais de le considérer dans toute sa complexité. Interdisciplinaire, c'est travailler ensemble, pour que chaque jeune soit accompagné dans toutes les dimensions de sa vie.

Intervention à caractère exceptionnel¹

Une intervention à caractère exceptionnel, c'est une réponse urgente, rare, mais nécessaire. C'est agir vite, avec discernement, quand la sécurité ou le bien-être du jeune est en jeu. Ces interventions sortent du cadre habituel, mais elles sont guidées par une seule priorité : protéger.

Elles mobilisent des ressources spécifiques, des décisions réfléchies et une coordination rigoureuse. Derrière leur caractère exceptionnel, il y a toujours une intention humaine : celle de ne pas laisser un jeune seul face au danger et de lui offrir une issue, même dans l'urgence.

La DPJ devrait être une mesure de dernier recours, une fois que la communauté, les amis, la famille et l'école auraient reçu les outils et l'accompagnement nécessaire pour prévenir le placement.

« La DPJ ça devrait être le joker dans le jeu de cartes. »

Pour ça, le réseau communautaire devrait prendre plus de place auprès des familles. Il pourrait leur offrir des conseils, de l'information et de l'accompagnement. Il devrait y avoir plus de CLSC, d'organismes de soutien et plus d'informations sur ce que c'est pour vrai la DPJ. Si les gens savaient vraiment ce que c'est, peut-être qu'ils agiraient avant.

¹ En référence à l'intervention de l'État dans la vie des familles et du placement en Centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation (CRJDA).

Lien de confiance

Qu'est-ce que ça veut dire lien de confiance pour un intervenant ?

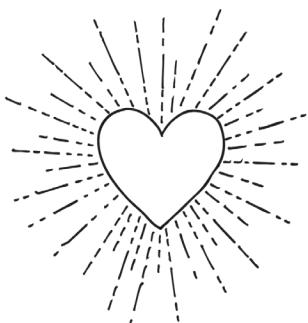
Ça veut dire être en mesure de développer des relations durables avec le jeune, de ne pas juste être là juste deux ou trois semaines, mais de bâtir un lien sur du long terme. C'est de devenir cet intervenant en qui les jeunes peuvent avoir confiance.

Pour les jeunes, c'est difficile de nous faire confiance bien souvent, mais d'être capable de développer ce lien-là c'est essentiel. C'est que les intervenants restent impliqués dans le dossier ou dans la vie de ceux avec qui ils ont développé une relation positive, même si les jeunes changent d'unité. C'est d'être vrai, authentique et significatif.

Liens significatifs

Les liens significatifs sont ces relations qui marquent, qui soutiennent, qui transforment. Ce sont des connexions humaines qui vont au-delà du quotidien : un adulte qui croit en toi, un ami qui t'écoute sans te juger, un intervenant qui te voit vraiment. Ces liens donnent du sens, de la stabilité, et souvent, une nouvelle direction. Ils ne se forcent pas, ils se construisent avec le temps, la confiance et la sincérité.

« Dans le parcours d'un jeune, ces liens sont des repères, des ancrages, des sources de lumière dans les moments d'ombre. »



Maintien

Le maintien, c'est la continuité dans l'accompagnement, la stabilité dans les liens, la fidélité dans les engagements. C'est choisir de rester présent, même quand les vents sont contraires. Maintenir un jeune dans un milieu, dans une relation, dans un projet, c'est croire en sa capacité à évoluer, à s'adapter, à guérir. C'est aussi reconnaître que les ruptures peuvent fragiliser et que la constance est parfois le plus grand des soutiens. Le maintien, c'est dire : « je suis là, encore, et je ne lâche pas ».

Pour maintenir le jeune dans sa famille, il faudrait privilégier l'accompagnement du CLSC pour soutenir la famille avant d'envoyer la DPJ.

« L'intervention de la DPJ devrait être limitée dans les situations où l'espoir que ça l'aille mieux n'est plus présent. »

Mesures de contrôle

« Parfois, les agents te traitent comme des policiers qui sont face aux criminels les plus dangereux du monde. »

Les mesures de contrôle sont des balises posées pour protéger, encadrer et prévenir les situations à risques. Elles ne sont pas là pour punir, mais pour sécuriser — pour garantir que le jeune, les autres et le milieu restent en équilibre.

Elles peuvent prendre différentes formes : surveillance accrue, restrictions temporaires, accompagnement renforcé. Ce qui compte, c'est qu'elles soient justes, expliquées et toujours réévaluées. Une mesure de contrôle bien pensée est une main ferme, mais ouverte qui guide sans enfermer, qui protège sans briser la confiance.

Avant d'utiliser une mesure de contrôle, les intervenants doivent se mettre en mode écoute, chercher à comprendre le jeune, à lui laisser un espace pour se défouler et utiliser les mesures de contrôle uniquement lorsqu'il y a un danger réel pour lui ou pour les autres.

Parfois, les excès de colère de certains jeunes peuvent aussi raviver des souvenirs enfouis et des traumatismes chez d'autres jeunes. Il serait important que chaque milieu de vie ait accès à une salle de déroulement.

Milieu de vie normalisant

Un milieu de vie normalisant, c'est un espace où le quotidien ressemble à celui de n'importe quel jeune. C'est une chambre qui ressemble à une vraie chambre, des repas partagés, des routines rassurantes. C'est aussi des règles claires, des relations humaines, des activités qui ont du sens. Ce type de milieu permet au jeune de se reconstruire dans un cadre stable, de retrouver des repères et de vivre une vie qui ne soit pas définie uniquement par l'intervention. Normaliser, c'est offrir une parenthèse de paix, une base solide pour grandir autrement.

« C'est vivre comme un jeune normal de mon âge. »

Participer

Participer, c'est être inclus, entendu, valorisé. C'est pouvoir donner son avis, faire des choix, prendre part aux décisions qui nous concernent. Pour un jeune, participer, c'est retrouver du pouvoir sur sa vie, c'est sentir qu'il compte. C'est aussi apprendre à vivre ensemble, à dialoguer et à construire. Participer, c'est grandir dans le respect et la reconnaissance.

Pour soutenir la participation, l'intervenant doit prendre un temps avec le jeune pour savoir ce qu'il souhaite vraiment. Il doit lui permettre de participer lorsque c'est le désir du jeune, de s'y préparer et de l'accompagner pour qu'il puisse bien comprendre les processus ou encore de comprendre ce que le jeune veut pour être en mesure de bien le représenter. L'intervenant doit s'ajuster aux besoins de chaque enfant et offrir du soutien en fonction de ce que peut lui faire vivre la participation aux décisions qui le concernent.

Personnel engagé

Le personnel engagé, c'est celui qui ne compte pas les heures, mais les sourires retrouvés. Ce sont des femmes et des hommes qui croient en leur mission, qui se lèvent chaque jour pour faire une différence. Leur engagement se voit dans les gestes, dans les regards, dans les silences partagés. Ils sont là, vraiment là, pour soutenir, protéger, accompagner avec dignité et respect.

Ce sont des gens qui veulent nous aider vraiment et pas juste gagner de l'argent.

Prévention

La prévention, c'est agir avant que le mal ne survienne. C'est poser des gestes simples mais puissants pour éviter les blessures, les ruptures, les dérives. C'est être attentif aux signes, aux silences, aux fragilités.

« Dans les centres jeunesse, prévenir, c'est protéger sans attendre, c'est accompagner sans brusquer, c'est croire que chaque jeune mérite un avenir sans violence, sans abandon, sans oubli. »

Professionnels qualifiés

Les professionnels qualifiés sont les piliers discrets, mais essentiels du quotidien des jeunes. Ils ont les compétences, les connaissances, mais surtout le cœur pour intervenir avec justesse. Leur formation est solide, mais leur humanité l'est encore plus. Ils savent écouter, évaluer, agir et surtout s'adapter. Leur présence rassure, leur expertise éclaire et leur engagement transforme.

Protection

La protection, c'est le droit fondamental de chaque enfant. C'est un filet invisible, mais solide, tissé par des lois, des gestes, des présences. Protéger, c'est intervenir quand il le faut, mais aussi prévenir, écouter, entourer. C'est dire à chaque jeune : « Tu es en sécurité ici. ». C'est une promesse, un devoir et une responsabilité partagée.

Renforcement du pouvoir d'agir

Renforcer le pouvoir d'agir, c'est aider le jeune à redevenir acteur de sa vie. C'est lui donner les outils, les repères, les ressources pour faire des choix, poser des gestes, construire son avenir. C'est croire en ses capacités même quand lui n'y croit plus. C'est l'accompagner vers l'autonomie, avec confiance et respect.

Renforcer la participation des familles

Pour renforcer la participation des familles, il faudrait offrir aux parents les mêmes services qu'aux enfants.

Reprise de pouvoir du jeune

La reprise de pouvoir du jeune, c'est ce moment où il se redresse, où il décide, où il avance.

C'est le fruit d'un accompagnement respectueux, d'un environnement sécurisant, d'un lien de confiance. C'est lui qui reprend les rênes, qui retrouve sa voix, qui affirme sa place. C'est une victoire intime, discrète, mais immense.

Pour qu'il reprenne du pouvoir, le jeune doit être impliqué à l'évaluation du signalement et durant les rencontres de suivis afin que son opinion soit prise en compte. Il faut que l'on accorde de la valeur à sa perception face à l'évolution des comportements de ses parents, que sa voix soit aussi importante que celle de l'intervenante ou de sa famille.

Respect des cadres législatifs

En bref, c'est respecter la loi, ne pas l'enfreindre.

Respecter la dignité de l'enfant

Respecter la dignité de l'enfant, c'est voir en lui une personne entière, unique, précieuse. C'est ne jamais le réduire à ses erreurs, à son passé, à ses blessures. C'est lui parler avec douceur, l'accompagner avec respect et toujours préserver son intégrité. La dignité, c'est ce qui reste quand tout vacille — elle doit être protégée comme un trésor.

« Chaque jeune mérite le respect de sa personne, de son intimité, de son esprit, de ses frontières personnelles et de ses racines culturelles. »

Respecter les droits des jeunes

Respecter les droits des jeunes, c'est respecter qui ils sont, c'est reconnaître leur valeur, leur voix, leur liberté. C'est leur garantir un accès à l'éducation, à la santé, à la sécurité, à l'expression. C'est ne jamais décider à leur place sans les consulter.

« C'est leur offrir un espace où leurs droits ne sont pas seulement écrits, mais vécus, chaque jour. »

Respecter l'identité culturelle

Respecter l'identité culturelle, c'est accueillir l'autre dans toute sa richesse. C'est reconnaître ses origines, ses traditions, sa langue, ses croyances.

C'est de ne pas imposer, mais proposer. C'est créer des milieux où chaque culture peut être valorisée, partagée et s'exprimer.

« C'est dire à chaque jeune : "Ta culture est une force, pas un obstacle." »

Sécurité

La sécurité, c'est bien plus que l'absence de danger. C'est un sentiment profond d'être protégé, écouté, respecté. C'est savoir que l'on peut être soi-même sans crainte, que l'on peut parler sans être jugé, que l'on peut pleurer sans être rejeté.

Dans un centre jeunesse, la sécurité est la base de tout : elle permet au jeune de s'ouvrir, de faire confiance, de guérir. C'est une promesse silencieuse, mais essentielle. C'est pourquoi il serait important de rétablir un lien de confiance entre les jeunes et la protection de la jeunesse pour qu'ils puissent demander de l'aide lorsqu'ils se sentent en danger.

Services adaptés aux besoins

Chaque enfant mérite de grandir dans un milieu où il se sent en sécurité, écouté et aimé. Les services offerts devraient avant tout répondre à son besoin d'être compris, de se sentir important, d'avoir une voix et d'être écouté pour les décisions importantes dans sa vie.

Les services idéaux sont ceux qui offrent chaleur, stabilité et surtout la bienveillance, un intervenant qui connaît vraiment l'enfant, qui l'accompagne pas à pas même si insignifiant soit-il. Un intervenant qui devient un repère rassurant dans son parcours.

L'enfant a besoin d'un espace où ses émotions sont accueillies, où ses forces sont reconnues et où ses rêves sont encouragés. Un enfant qui reçoit des services adaptés peut retrouver confiance, bâtir son avenir et croire qu'il mérite le bonheur.

« Au fond, les services idéaux sont ceux qui redonnent à l'enfant ce qu'il ne devrait jamais perdre : la sécurité, la dignité et l'espoir. »

Services de qualité

Un service de qualité, c'est un service qui écoute, qui s'ajuste, qui évolue. C'est une équipe formée, engagée, bienveillante, qui agit avec rigueur et humanité. C'est un lieu où les jeunes se sentent en sécurité, respectés, considérés.

« La qualité ne se mesure pas seulement en procédures, mais en regards sincères, en gestes cohérents, en relations durables. C'est viser l'excellence, non pas pour briller, mais pour mieux servir. »

Services personnalisés à chaque enfant

Offrir des services personnalisés à chaque enfant, c'est refuser les solutions toutes faites. C'est prendre le temps de comprendre son histoire, ses besoins, ses forces, ses blessures. C'est adapter les interventions, les rythmes, les approches pour qu'elles résonnent avec qui il est. Chaque enfant est unique et mérite un accompagnement qui lui ressemble.

« Personnaliser, c'est respecter, c'est valoriser, c'est croire que chacun mérite une réponse sur mesure. »

Soutenir le développement de l'enfant

Soutenir le développement de l'enfant, c'est l'accompagner dans toutes les dimensions de sa croissance : physique, affective, sociale, intellectuelle. C'est lui offrir un environnement riche, sécurisant, stimulant, où il peut explorer, apprendre, se tromper, recommencer. C'est croire en ses capacités, même quand elles sont encore fragiles et lui tendre la main pour qu'il avance à son rythme.

« C'est semer des graines de confiance, d'estime, de curiosité et les arroser chaque jour avec patience et bienveillance. »

Soutenir le développement d'un réseau social pour le jeune

Soutenir le développement d'un réseau social pour le jeune, c'est l'aider à tisser des liens qui durent, qui nourrissent et qui appuient. C'est lui permettre de rencontrer des personnes positives, de se sentir entouré, reconnu, compris. Un réseau social solide, c'est des amis, des adultes significatifs et des intervenants présents — un cercle de confiance qui l'accompagne dans les hauts comme dans les bas. C'est lui rappeler qu'il n'est pas seul et qu'il peut compter sur les autres pour avancer.

Stabilité

La stabilité c'est à plusieurs niveaux : stabilité relationnelle, stabilité émotionnelle, stabilité du personnel, etc. Avoir du personnel stable, c'est avoir des éducateurs, des travailleurs sociaux (T.S.) qui restent au lieu d'avoir des gens qui viennent et qui repartent tous les deux, trois, quatre, cinq, six mois. C'est aussi avoir des règles stables.

« La stabilité dans son ensemble, c'est un idéal de plus en plus difficile à atteindre. »

Transition à la vie adulte

Pour soutenir la transition à la vie adulte, il faut s'assurer que les jeunes aient réellement un endroit où aller après leur passage à la DPJ. Plus d'intervenants disponibles et formés afin d'aider les jeunes adultes, plus d'ateliers visant à développer des acquis face aux responsabilités d'adultes : loyer, impôt, CV, etc.

« Pour moi, la transition à la vie adulte, c'est l'ultime passage entre l'enfance et la vraie vie. Le monde c'est une jungle et actuellement la DPJ ne nous y prépare pas assez! »

Valoriser le potentiel du jeune

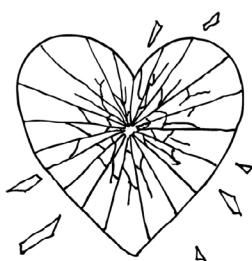
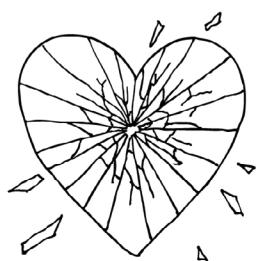
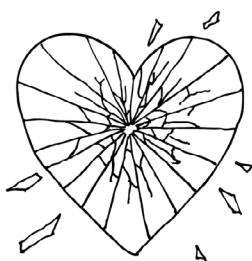
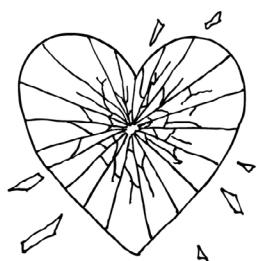
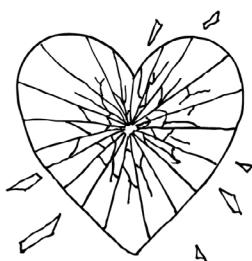
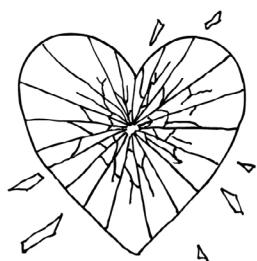
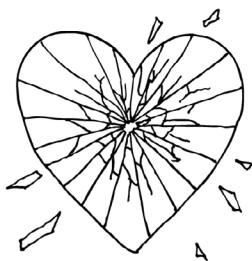
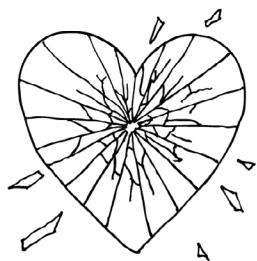
Valoriser le potentiel du jeune, c'est voir au-delà de ses blessures, de ses erreurs, de ses silences. C'est croire en ce qu'il peut devenir, même quand lui n'y croit plus. C'est lui dire : « Tu as de la valeur. Tu as des talents. Tu as un avenir. » C'est lui offrir des occasions de briller, de créer, de réussir.

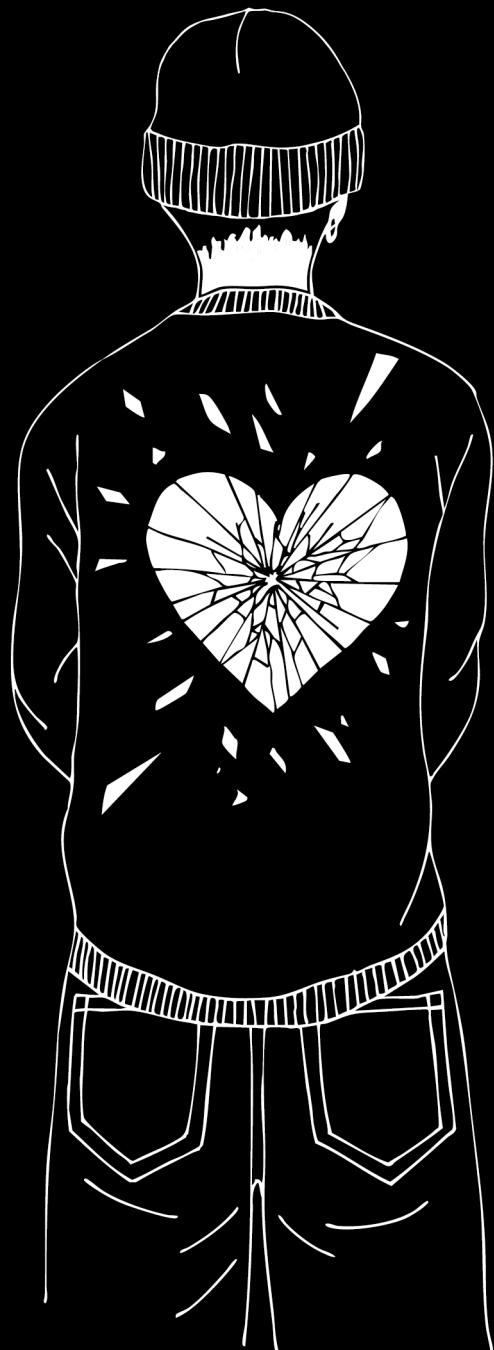
« Valoriser, c'est allumer une lumière en lui — et l'aider à la garder vivante. »

L'humain évolue constamment,
c'est ce qui nous rend humain.

L'humain évolue, la DPJ aussi.

Iced





Santé
et Services sociaux

Québec

